

«Notre expansion est liée à un net accroissement de la demande»

Questions à



Marc-Frédéric Ott,
directeur de la Leysin
American School

Le Temps: A la rentrée d'août 2009, vous allez ouvrir un internat de cinq jours parallèlement à l'internat de sept jours sur sept existant depuis la création de l'école en 1960. Pourquoi?

Marc-Frédéric Ott: Nous avons une clientèle essentiellement interna-

tionale. Les parents de nos étudiants vivent pour la plupart à l'étranger, d'où le besoin permanent d'un internat sept jours sur sept. Pour la prochaine rentrée, nous ouvrons un internat où les élèves pourront rentrer chez eux le week-end afin de contenter une clientèle potentielle plus locale. En effet, nous faisons face à un accroissement de la demande ces dernières années et, par ailleurs, beaucoup d'étudiants de familles expatriées et suisses sont sur liste d'attente pour intégrer des établissements de la Riviera. La France voisine peut aussi être intéressée par cet internat alternatif.

– Vous diversifiez votre offre pour faire face à l'accroissement de la demande. De quelle manière s'est-elle accrue ces dernières années?

– Nous sommes complets depuis plusieurs années. Actuellement, nous avons 375 étudiants de 57 nationalités, dont une majorité

d'Américains (25%). Une toute petite minorité est suisse. Les demandes ont augmenté de 10 à 20% ces cinq dernières années.

– Votre école a racheté le Grand Hôtel, qui est en rénovation depuis un an et qui ouvrira ses portes à la rentrée prochaine. Pourquoi cette expansion?

– Nous avons eu cette formidable opportunité l'an dernier et nous avons pu bénéficier de l'aide de la commune pour les permis de construire. Nous serons ainsi en mesure d'offrir 200 places supplémentaires. Nous envisageons d'accueillir 100 étudiants pour la prochaine rentrée déjà. Cette expansion est directement liée à l'accroissement de la demande. Plusieurs facteurs l'expliquent: la mondialisation bien sûr, l'augmentation des problèmes de sécurité. Je pense notamment au Mexique où la criminalité s'est

dangereusement accrue. Les parents qui en ont les moyens préfèrent envoyer leurs enfants étudier en Suisse, réputée sûre par sa neutralité. Par ailleurs, la clientèle des pays de l'Europe de l'Est par exemple est intéressée par des études entièrement en anglais, avec baccalauréat international à la clé, qui leur permettront d'intégrer les universités anglo-saxonnes.

– Craignez-vous de subir les effets de la crise?

– Nous augmentons notre capacité à la fois pour faire face à l'augmentation de la demande, mais aussi, je dois dire, pour constituer une sorte de «réserves» qui nous assure d'avoir un certain nombre d'étudiants à la rentrée prochaine, au cas où nous subirions les effets de la crise en effet.

**Propos recueillis
par Marion Moussadek**